

Grand Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1916)**

Heft 46

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le sourire de belle-maman.

Le *Conteur* a-t-il des mérites ? Ce serait, certes, faire affront à ses fidèles abonnés et lecteurs que d'en douter. Quels peuvent bien être ces mérites ? Ah ! là, ce n'est pas à nous de répondre. Il en est un, cependant, paraît-il, que nous n'aurions jamais soupçonné. On nous l'a révélé l'autre jour.

Un gendre, parlant de sa belle-mère, disait être au mieux avec elle. Le cas n'est point banal, n'est-ce pas ? « Jamais, ajoutait-il, Je n'ai avec elle la moindre difficulté. Ah ! si pourtant. Quand, par hasard, j'oublie de lui porter son *Conteur*, le samedi, son accueil n'est plus du tout le même. »

Et cela est absolument authentique.

Maintenant, Messieurs les gendres vous savez à quoi tient votre tranquillité.

AUTOUR D'UN DEMI

(Ce qu'on entend en temps de guerre.)

C'est dans un café de la ville. Deux paysans sont là, attablés en face d'un excellent demi de blanc, en train de deviser sur les événements exceptionnels dont notre humanité est le théâtre. Tous deux ont la mine réjouie, car c'est jour de marché et, grâce à la dureté des temps, la vente a été fructueuse.

— C'est pas du juste ! s'écrie l'un d'eux, celui qui me paraît être le plus âgé et avoir offert la tournée, ça c'est clair. Y en a, comme nous autres qui s'enrichissent, tandis que les autres ont à peine de quoi vivre, quand ils ne doivent pas, après avoir fait l'impossible pour tenir, s'enfoncer dans la misère.

— Que veux-tu ! réplique son interlocuteur, c'est la loi de la vie. Et puis, nous autres, est-ce qu'on n'a pas assez trimé, en temps de paix, pour ne jamais tirer la récompense de nos peines et recevoir le respect qui nous est dû ?

— Ça, c'est bien vrai ! C'est rude juste qu'on soit sur le « guillet » à notre tour et que ces messieurs de la ville sachent qu'on est tout de même quelqu'un.

— Tu ne pensais pas, hein, qu'on pouvait les tenir comme ça, rien qu'avec quelques brassées de pommes de terre ?

— Pour ça non ! A propos, j'en ai encore dans ma cave. Je crois bien que les prix vont encore monter.

— Et moi aussi, j'en ai.

— Faut pas trop le dire. On nous obligerait peut-être à les sortir et...

— Y manquerait plus que ça. On leur-s'y ferait bien voir ! Et la liberté du commerce ?

— La liberté ? Est-ce qu'on en parle depuis le commencement de cette guerre ? Y a longtemps qui n'en est plus question. Aujourd'hui, on est libre d'obéir, et c'est tout.

— Ma foi, y a bien de ça !

— A propos, qu'est-ce que tu dis de cette Miss Cyclone, dont tout le monde parle apparemment ?

— Oh ! pour moi, c'est de la blague, de la monture, tout simplement.

— Après tout, si elle existait. C'est que, deux millions, ça serait pas mauvais à prendre, sans compter que...

— Oh ! sa main, elle veut pas la donner. Et puis, il faut que le prétendant ait 2 ans de plus qu'elle au maximum. Ça serait trop drôle si...

— Ta, ta, ta. Je vais m'y mettre moi aussi. Et on verra bien si je ne parviens pas à la découvrir, cette milliardaire.

— Mais c'est trop tard, mon cher, l'échéance fatale a déjà sonné et son portrait a paru dans le « Dernier Cri »...

— Pas possible ! Alors elle existe, c'est donc vrai, toute cette histoire !

— Je te dis que c'est de la réclame ! N'as-tu pas lu toutes les annonces qui ont paru dans les journaux ?

— Dis-voï, est-elle jolie, sur son portrait, cette Miss Cyclone ?

— Et ben voilà, elle n'est pas mal, mais moi je l'aimerais surtout pou ses millions.

— Tu es tout comme moi, François, donne-moi la main.

— Après tout, pas si bête, moi : je prendrais les millions et je lui laisserais sa main.

— Et le contrat ?

— Est-ce qu'on observe les contrats aujourd'hui ?

— Parfaitement. Les faibles, les petits sont seuls tenus de les observer.

— Attention, parlons bas, faut pas faire de politique au jour d'aujourd'hui, c'est dangereux.

— Tonnerre ! Qu'y m'en empêchent s'ils veulent, on verra bien voir si on est en Suisse ou...

— Tais-toi, voilà Potterat qui entre.

— Quoi ! le commissaire ? Mais il est mort depuis longtemps. Vallotton l'a enterré.

— Je te dis que c'est lui. Qu'est-ce qu'il va penser de tes...

— Eh ! bien y pensera comme moi, et j'ai pas peur de lui. Des Potterat y en faudrait des cents et des mille par chez nous.

— Je te dis qu'il est là.

— Eh ben alors qu'y vienne s'asseoir à notre table, et respect pour lui.

Et, sur ces paroles, spectre invisible et bienveillant, arbitre muet et suprême de la discussion, Potterat s'assit triomphalement à la table de nos deux amis. HELVETICUS.

« A bon vin, bon latin ! » — D'où vient ce proverbe ? Voici :

Le premier président du parlement de Paris, M. de Lamoignon, était en peine d'avoir un bibliothécaire. Il s'adressa pour cela à M. Hermant, recteur de l'Université, qui lui indiqua M. Baillet, son compatriote.

Le président voulut connaître M. Baillet. Il le fit inviter à dîner. Ce dernier s'y rend ; mais, s'apercevant bientôt qu'il est entouré de pédants qui veulent faire les savants avec lui, il ne répond que par monosyllabes aux diverses questions qu'on lui pose.

On lui demande en latin comment il trouve le vin ? Il était mauvais ; il répond : *bonus*.

Aussitôt tout le monde de rire et d'en conclure, comme on l'avait déjà pressenti, que le candidat n'est qu'un sot.

Au dessert, on sert du vin de meilleure qualité, et pour se donner de nouveau le plaisir de rire, on renouvelle la question.

— *Bonum*, répond Baillet.

— Oh ! oh ! ah ! ah ! eh ! vous voilà redevenu bon latiniste ?

— Oui, « à bon vin, bon latin ».

ECHOS DE LA TERRE VAUDOISE**La Veillée du Vétéran.**

AIR : Bonne vieille au coin du feu paisible.

Sur les vitraux brillent des fleurs de glace ;

La bise, au loin, siffle dans la forêt.

— Auprès du feu, grand-papa, prenez place !

Pour vous ouïr l'auditoire est tout prêt.

Médor sommeille auprès de la bouilloire

Qui jette en l'air sa vapeur et ses chants ;

Bon grand-papa, contez-nous une histoire !

Près des vieillards se plaisent les enfants.

— Petits lutins, vous me la baillez belle !

Mon répertoire est dès longtemps au bout ;

Jean Bart, Peau-d'âne, et l'Ogresse cruelle,

Guillaume Tell... mais, c'est à peu près tout !

— Non, non, non, non ! Une fraîche mémoire

Demeure encor sous vos beaux cheveux blancs !

Bon grand-papa, contez-nous une histoire !

Près des vieillards se plaisent les enfants.

— Racontez-nous pourquoi votre figure

Est brune ainsi ?

— Sur votre front pourquoi

L'on voit toujours cette grande blessure ?

— Ça fait bien mal, n'est-ce pas, dites-moi ?

— Ce ruban rouge était hier, à la foire,

Avec respect salué des passants...

— Bon grand-papa, contez-nous une histoire !

Près des vieillards se plaisent les enfants.

En souriant à cette ardeur naïve,

Le vétéran (le soldat est conteur)

Décria Polosk, et la funeste rive

Où des vaincus le Baskir avait peur ;

La faim, les loups, des forêts l'ombre noire,

Neige sans borne, et corbeaux insultants...

— Bon grand-papa, quelle terrible histoire !

Près des vieillards se plaisent les enfants.

On aurait dit que Médor, chien de race,

Sentait les loups, et voyait les corbeaux :

Il murmura, puis il changea de place ;

Un tremblement agita ses naseaux.

Chez l'animal vivant, osons le croire,

Secrets échos à d'humains sentiments.

— Bon grand-papa, poursuivez votre histoire !

Près des vieillards se plaisent les enfants.

Lors, de la main caressant le molosse,

Il fait l'appel de ces derniers combats

Où Waterloo vit crouler le colosse

Qu'on écrasait, en l'admirant tout bas.

— Il est bien cher, le jeu de la victoire !

Et, pour le solde, ah ! que de maux cuisants !

— Bon grand-papa, dites une autre histoire !

Près des vieillards se plaisent les enfants.

— Ecoutez, donc, petits : Bientôt, je pense,

Vous entendrez les cloches retentir.

Demain on fête une grande naissance :

Celle d'un Roi qui ne veut que bénir.

A Bethléem, une céleste gloire

Vint réjouir les bergers dans les champs...

— Oh ! grand-papa, c'est la plus belle histoire !

Près des vieillards se plaisent les enfants.

Alors il peint la crèche et les saints anges,

Et des trois Rois les trésors précieux ;

Et, dans le ciel, les concerts de louanges

Qui font partout l'espoir des gens pieux.

Et ce débris des guerriers de la Loire

A ces récits retrouvait son printemps.

Souvent encor il redit cette histoire.

Près des vieillards se plaisent les enfants.

FÉLIX CHAVANNES.

(Le Quêteur du Léman — 1860.)

Objets trouvés. — « Trouvé, par mégarde, une fourrure peau de renard. S'adresser, etc. »

OCCASION. — En vente à la rédaction du *Conteur* (rue Etraz, 23), encore quelques exemplaires des **Causeries du Conteur Vaudois** (1^{re} série, 2^e édit. illustrée), recueil des morceaux français et patois (prose et vers) les plus goûtés, publiés au cours des premières années d'existence de ce journal (54^e année). - **Au prix de 1 fr. 50 l'exemplaire.**

Grand Théâtre. — Voici les spectacles, fort intéressants, de la semaine, au Grand Théâtre :

Samedi 11 et dimanche 12 novembre à 8 $\frac{1}{2}$ h. du soir : *Pour vivre heureux* et *Un médecin de campagne*, 2 actes de Henri Bordeaux.

Dimanche à 2 h. après-midi, la *Charrette anglaise*.

Lundi 13, à 8 $\frac{1}{2}$ h. soir, concert serbe.

Mardi 14, *Louise*, 4 actes de Pierre Veber.

Jeudi 16. — Spectacle classique : *Andromaque*, avec M^{me} Delvé et *Le Dépit amoureux*.

Théâtre de la Comédie (Kursaal) — Prochains spectacles :

Samedi, spectacle comique *Le coup de Fouet*, 3 actes et *L'Anglais tel qu'on le parle*.

Dimanche, en matinée, *Les Marionnettes* ; le soir *Les Marionnettes* et *Monsieur Tranquille*, comédie en un acte.

Mardi 14, Mercredi 15 et Jeudi 16, *Florette et Patapon*, pièce comique en 3 actes de M. Hennequin et Pierre Veber.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.